

Lisons chaque dimanche 2 ou 3 paragraphes de l'encyclique

J'ai toujours cru que, parfois ce qui nous anéantit est la peur du danger avant même que ce danger ne nous atteigne et fasse quoi que ce soit. Cela veut dire que, pour affronter alors cette situation et s'en sortir, ce dont j'ai besoin, est souvent l'apaisement, la sérénité, le courage, l'assurance et, surtout ne pas se sentir abandonné. Dans ce cas, l'amour, spécialement dans ses moments de tendresse et communion, reste le lieu privilégié pour la médiation de cette force intérieure nécessaire. Quand les paragraphes précédents nous parlaient de la tendresse parfois ignorée en famille, je me suis posé une question : est-ce possible vivre et avancer sans tendresse ? comment se fait-il que j'arrive à ce niveau d'ignorer ces moments revivifiant nos cœurs ? parce que je suis pris par autres choses plus sérieuses, peut-être ? je crois que la tendresse n'a peut-être pas de place quand on est en difficulté, c'est ça ? que ça serait déplacé ? ne serait-ce pas, peut-être, que ma priorité soit, soi-disant retrouver le bonheur de ma famille mais au détriment, par exemple du bonheur désiré par elle, celui par exemple d'être d'abord en communion des cœurs parce qu'on se comprends et on partage tout y compris la souffrance ? Parfois je fais fi de la frontière entre les deux, -elle est clair et net pourtant-, et j'ignore que, par exemple la tendresse pourrait servir de pont. Oui, apparemment la tendresse n'est rien mais justement son efficacité réside mystérieusement en cette pauvreté quand, par exemple grâce à elle les cœurs se sentent écoutés, relevés, entourés et rassurés. Quelquefois je me dis qu'elle doit d'abord se mériter aux yeux de ma famille pourtant elle est pure gratuité et c'est dans cette même gratuité que je retrouve sérénité, courage et force d'être celui que je dois être ne seulement pour moi mais aussi et surtout pour les autres, pour ma famille.

- 29. Par ce regard, fait de foi et d'amour, de grâce et d'engagement, de famille humaine et de Trinité divine, nous contemplons la famille que la Parole de Dieu remet entre les mains de l'homme, de la femme et des enfants pour qu'ils forment une communion de personnes, qui soit image de l'union entre le Père, le Fils et l'Esprit Saint. L'activité procréative et éducative est, en retour, un reflet de l'œuvre du Père. La famille est appelée à partager la prière quotidienne, la lecture de la Parole de Dieu et la communion eucharistique pour faire grandir l'amour et devenir toujours davantage un temple de l'Esprit.**
- 30. À chaque famille est présentée l'icône de la famille de Nazareth, avec sa vie quotidienne faite de fatigues, voire de cauchemars, comme lorsqu'elle a dû subir l'incompréhensible violence d'Hérode, expérience qui se répète tragiquement aujourd'hui encore dans de nombreuses familles de réfugiés rejetés et sans défense. Comme les mages, les familles sont invitées à contempler l'Enfant et la Mère, à se prosterner et à l'adorer (cf. *Mt 2, 11*). Comme Marie, elles sont exhortées à vivre avec courage et sérénité leurs défis familiaux, tristes et enthousiasmants, et à protéger comme à méditer dans leur cœur les merveilles de Dieu (cf. *Lc 2, 19.51*). Dans le trésor du cœur de Marie, il y a également tous les événements de chacune de nos familles, qu'elle garde soigneusement. Voilà pourquoi elle peut nous aider à les interpréter pour reconnaître le message de Dieu dans l'histoire familiale.**